

Il était une fois... à Saint Martin

La revue du patrimoine, numéro 39

Les jolies colonies de vacances de Tourtre

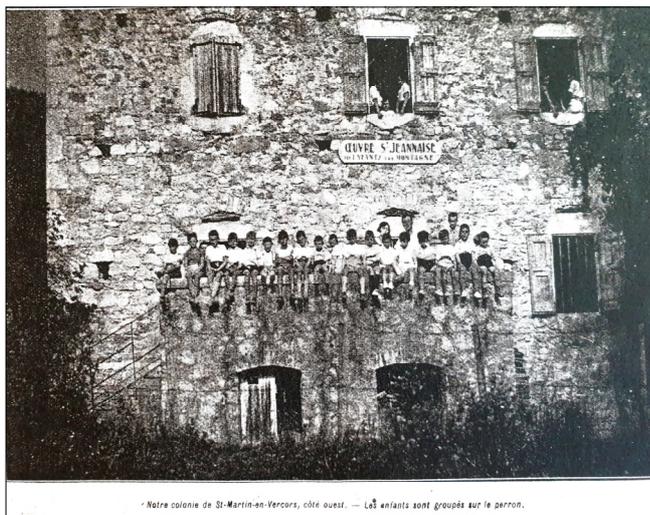
par Yvette Rouveyre

À Saint Jean en Royans en 1931 est créée une association ayant pour but d'envoyer en colonie de vacances les enfants nécessiteux du Royans. L'initiative en revient à Benjamin Malossane, directeur d'école, et au Dr Guillaud, inspecteur médical des écoles, avec le soutien de la municipalité Albert Chaloin. C'est l'œuvre saint-jeannaise des enfants à la montagne et à la mer.

Le financement est assuré par des cotisations, l'organisation de fêtes, le cinéma « Ciné-Royans » créé par M Malossane, de nombreux dons d'associations sportives ou culturelles.

Jusqu'alors, les colonies de vacances étaient peu répandues. Certains enfants étaient placés dans des familles rurales où leurs principales activités étaient d'aider aux travaux des champs.

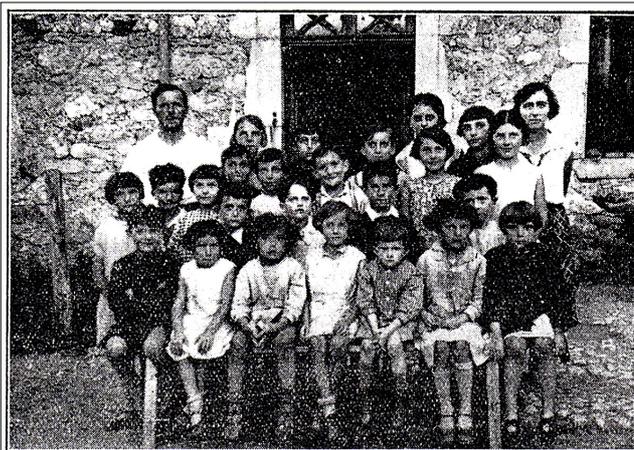
Une première colonie est installée à Saint Martin dans un vaste bâtiment au hameau des Michalons, appartenant à M Mazet.



Notre colonie de St-Martin-en-Vercors, côté ouest. — Les enfants sont groupés sur le perron.

Après un aménagement sommaire, une cinquantaine d'enfants, choisis par le Dr Guillaud, y effectue un séjour d'un mois. Le confort est spartiate, mais il y a le grand air, la belle prairie pour jouer, la forêt de sapins pour se promener et cueillir des framboises,

les menus copieux établis par le docteur Guillaud, bien cuisinés par la gérante. À la fin du séjour, on pèse les enfants, pour voir s'ils ont bien profité ! Seulement trois enfants n'ont pas pris de poids...



Les enfants accueillis sont en majorité des enfants d'ouvriers du bois ou du tissage, ou d'employés. Les enfants d'agriculteurs étaient généralement requis par leurs parents pour garder les bêtes et aider aux travaux des champs.

Cependant, l'ambition de l'association est surtout d'envoyer les enfants à la mer. En 1934, l'Œuvre loue à Saint Tropez une ferme qui sert habituellement à abriter les vendangeurs à l'automne.

Dès 1934, deux contingents y sont envoyés, et cela continuera pendant de nombreuses années.

Une colo à Tourtre

Mais en 1950, douze enfants en surnombre ne peuvent pas partir pour la mer. M André Chuilon, instituteur, improvise alors pour eux un séjour à Lente. Par la suite, le comité trouve une vieille ferme à Tourtre pour une installation plus durable. Elle est située au bord de l'Adoin, sur la rive droite et on y accède par un pont de pierre. Deux contingents, filles et garçons, s'y succédèrent en juillet et en août,

de 1952 à 1958, sous la direction d'André Chuilon, assisté par son épouse et parfois une cuisinière.

Ces colonies de jadis ne ressemblaient guère aux centres de vacances aseptisés et normalisés d'aujourd'hui, où la moindre égratignure donne lieu à un dépôt de plainte ! Le confort était sommaire et l'existence spartiate : le matin, toilette au bord de l'Adoin, dans l'eau très, très fraîche ! Au petit déjeuner, le lait venait d'une ferme voisine. Une fois par semaine, on va à pied à Saint-Martin prendre une douche à l'établissement municipal.

Les activités étaient peu sophistiquées : grandes promenades, jeux de piste, travaux manuels, veillées et chant : on chantait beaucoup dans les colos de jadis, souvent en « canon » ou à plusieurs voix. C'était là, dans les veillées parfois près d'un feu, que ces harmonies naïves faisaient naître les premières émotions musicales. Le directeur était plutôt libéral. Certains colons se rappellent avoir joué des journées entières dans le ruisseau à fabriquer des moulins ou pêcher des écrevisses. La cuisinière les faisait cuire. D'autres fois, c'étaient des chanterelles. Avec des seaux rustiques faits avec une boîte de conserve munie d'une cordelette, les enfants allaient cueillir des fraises des bois ou des framboises. C'était le dessert du soir avec de la crème Chantilly. Les colons avaient le droit d'utiliser des couteaux pointus pour fabriquer des cerfs-volants. Un jour, le directeur avait prêté son vélo à un gamin pour aller chercher du pain. L'enfant a fait au retour une chute sans gravité. Imaginez cela aujourd'hui ! Il y eut même une petite fille mordue par une vipère, soignée par le directeur et le Dr Guérin de La Chapelle. Le directeur possédait une lunette astronomique, et à la veillée on pouvait contempler les cratères de la lune, ou simplement repérer la grande Ourse ou l'étoile polaire. Vers la fin du séjour, une dernière sortie au village pour acheter des souvenirs, avant le départ et c'étaient les adieux déchirants : « Ce n'est qu'un au-revoir... » Devenus adultes, tous gardent des souvenirs émerveillés de ces grands moments de liberté !

Après 1958, le succès aidant, le nombre d'enfants devient plus important. La colo retourne à Lente, dans les bâtiments du Mandement, où plus tard l'œuvre construira des bâtiments neufs.

Le local de Tourtre fut par la suite récupéré et reconstruit par une colonie religieuse de Saint Rambert d'Albon : **la Cité des Jeunes**. Après quelques années, le bâtiment fut abandonné. Il a été repris par un promoteur qui y a créé plusieurs appartements.

Les PEP de l'Oise

Une autre maison du village appartenant au docteur Pierre Bellier, fut louée en 1962 puis achetée en 1966 par les Pupilles de l'Enseignement Public (PEP) de l'Oise. Le premier directeur était Mr Perrin. Tous les étés pendant deux mois une soixantaine d'enfants et une quinzaine d'adultes pour l'encadrement séjournent dans le bâtiment complété par quelques marabouts.

En 1972, M. et Mme Lurand, enseignants dans l'Oise, prennent en charge les séjours d'été, puis en 1977 le chauffage est installé : bientôt, les classes de découverte pourront venir en toutes saisons. Claudine Thiault, présente depuis 1977, devient dans les années 1980 directrice du centre. Des travaux sont entrepris, les marabouts disparaissent et le centre PEP tourne à plein régime. Ainsi, jusqu'en 2019, on vit défilé dans notre



hameau des ribambelles d'enfants joyeux à pied ou à vélo, sortant d'une grotte ou revenant du ski, car grâce aux classes de neige la colo fonctionnait toute l'année, même si l'équilibre financier était précaire et les séjours de plus en plus courts.

Pendant de nombreuses années, contre vents et marées, le Centre parvint à survivre aux innombrables réglementations, normes, grands parapluies ouverts pour éviter le moindre incident pouvant donner lieu à une action en justice, et surtout restrictions budgétaires draconiennes : grâce à cela, les colos, prévues à l'origine pour les enfants dont les parents ne pouvaient pas s'offrir des vacances, n'ont pas pu suivre financièrement et ont presque toutes fermé. Les derniers temps, les séjours ne dépassaient guère la semaine. Le Centre employait un nombreux personnel tant pour le service que pour l'animation, dont des habitants de Tourtre et St Martin. D'autres venaient de l'Oise ou d'ailleurs. Aussi cette entreprise a laissé des traces notables dans la démographie locale : plusieurs membres du personnel de la colo se sont fixés chez nous, ont fondé des familles, participé à la vie du pays...

L'Eau Vive

Tout en haut du hameau, le moulinage de soie ayant fermé suite au décès subit de son dernier propriétaire, fut acheté en 1967 par la commune d'Entraigues, du Vaucluse, proche d'Avignon. Ce fut pendant des années un nouveau pôle d'activités à Tourtre. Plusieurs personnes du hameau furent engagées et y travaillèrent, des liens furent créés. Nous aurons bientôt des échos plus détaillés de cette longue histoire... Affaire à suivre !